CD annonce. MUSIC FOR VIOLON & PIANO, The franco-belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns… Bruno Monteiro (violon) / João Paulo santos (piano) – 1 cd ET'CETERA

Passionné par la littérature romantique française, le violoniste BRUNO MONTEIRO poursuit ici sa quête exploratrice ; d'autant plus engagé qu'il réalise un nouvel enregistrement avec un complice de longues années (et partenaire familier au concert), le pianiste João Paulo Santos : les deux ont déjà enregistré plusieurs albums. Le programme regroupe 4 compositeurs français et belges, …

… chacun au romantisme assumé, sous l'influence du plus grand d'entre eux, en particulier de **César Franck** (1822- 1890), né en Belgique comme **Henri Vieuxtemps** (1820-1881) dont la grande Sonate opus 12 de 1843, ambitieuse partition de 40 mn, écrite par un violoniste virtuose de 22 ans, ouvre le cycle. L'œuvre

est d’autant plus intéressante (entre autres, très belle respiration et legato ample du « Largo, ma non troppo » / III), qu’elle reste trop rare, injustement méconnue des interprètes… comme l’Andantino quietoso (1843) et « Mélancolie » (1890) de César Franck, cette dernière, d’une très fine inspiration destinées à son frère violoniste, Joseph Franck.



Aux côtés de ces perles (enfin révélées), les deux complices ajoutent deux tempéraments français parmi les plus enivrés, **Camille Saint-Saëns** et **Gabriel Fauré** : Berceuse enchanteresse pour le second ; surtout « ***Élégie*** » pour le premier qui fut un globe-trotteur régulier : entre ivresse facétieuse et séduction ciselée, Saint-Saëns la compose lors de l’Exposition internationale Panama-Pacifique, à San Francisco, en Californie (1915). Un autre défi technique et musical pour les deux interprètes.

Le programme défriche et explore, berce et captive ; en s’appuyant sur la complicité intuitive des deux musiciens, il éclaire le propre des auteurs belges et français au XIXè, souvent d’une sincérité recréative, entre suprême élégance, tendresse intime et souriante, gravité allusive voire rêveuse nostalgie. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS

_____

MUSIC FOR VIOLON & PIANO, The franco-belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns… Bruno Monteiro (violon) / João Paulo santos (piano) – 1 cd Et’cetera – enregistré en juillet 2024

« THE FRANCO-BELGIAN ALBUM »

HENRI VIEUXTEMPS [1820-1881]
Grande Sonata for Piano and Violin in D Major Op.12
1] Allegro assai 2] Scherzo (Allegro vivace) 3] Largo, ma non troppo 4] Allegro vivo

CÉSAR FRANCK [1822-1890]
5] Andantino quietoso Op.6 6] Mélancolie

GABRIEL FAURÉ [1845-1924]
7] Berceuse Op.16
CAMILLE SAINT-SAËNS [1835-1921]
8] Élégie Op. 143
CAMILLE SAINT-SAËNS/EUGÈNE YSAŸE [1858-1931]
9] Caprice d'après l'Etude en forme de Valse Op.52
Bruno Monteiro violin João Paulo Santos piano

précédents cd de Bruno Monteiro critiqués sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=monteiro

Accueil

le dernier cd
CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera (juin 2024)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-20th-cetury-and-forward-elgar-debussy-ravel-barbosa-moody-bruno-monteiro-violon-joao-paolo-santos-piano-1-cd-etcetera/

Jamais en manque d'un nouveau défi, le violoniste Bruno Monteiro sait toujours nous surprendre, sachant associer comme

ici des tempéraments qui font crépiter son instrument. Le jeu est d'autant plus expressif et riche que l'instrumentiste trouve en João Paolo Santos, le pianiste idéal, un complice subtil et très engagé.

CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera.

CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 6 octobre 2024. SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (en version de concert). J. Holloway, J. Henric, G. Arquez, H. Carpentier… Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).

On le sait, Monte-Carlo fut – au début du XXe siècle sous l'impulsion de Raoul Gunsbourg (directeur à l'époque de l'Opéra de Monte-Carlo) et du Prince mélomane Albert 1er – un haut lieu de création lyrique, à commencer par pas moins de 5 opéras issus de la plume de Jules Massenet et 3 autres de celle de Camille Saint-Saëns. Aux côtés de *Hélène* (1904) et *Déjanire* (1911) – ressuscitée in loco il y a deux ans (déjà dans une coproduction entre l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et le Palazzetto Bru-Zane) -, *L'Ancêtre* (1906) est l'un des trois ouvrages, une sombre histoire de *vendetta* corse où une grand-mère (à demi aveugle…) tue sa petite fille en la prenant par erreur pour son ennemi juré. L'intrigue est ainsi un mélange entre le *Roméo et Juliette* de Gounod et *Le Trouvère* de Verdi…



Crédit photographique © Alice Blangero

Mais la partition est elle du pur Saint-Saëns, avec quelques pages qui retiennent l'attention, tels le quatuor de l'acte III (dans lequel le jeune couple Tebaldo / Margarita est espionné par la Vieille Nunciata et l'amante malheureuse qu'est Vanina, la soeur de Margarita que lui préfère Tebaldo…), ou les superbes soubresauts orchestraux au moment où l'Ermite Raphaël exhorte "l'Ancêtre" Nunciata à renoncer à son projet funeste. Ce même Raphaël a droit à une autre page très inspirée, "*l'air des Abeilles*", évoquées par le frémissements des cordes d'un **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** particulièrement en forme et inspiré, son chef **Kazuki Yamada** ayant visiblement à coeur de ressusciter l'ouvrage "monégasque", avec le talent et l'enthousiasme qu'on lui connaît.

Pour défendre la partition, on a fait appel à une équipée vocale entièrement française, hors le rôle-titre ici tenu par la mezzo américaine **Jennifer Holloway**, qui avait enthousiasmé dans une autre résurrection due au Palazzetto Bru-Zane : "*Hulda*" de César Franck. A nouveau, la chanteuse impressionne par l'étendue de son registre, d'un grave ferme à des aigus éclatants, et par une présence scénique d'autant plus remarquable que l'on assiste à une "simple" version de concert. Le rôle de Vanina, sa (première) petite fille, amoureuse éconduite avant d'être abattue par erreur par son aïeule, est tenu ici par la sculpturale mezzo **Gaëlle Arquez**, qui lui offre son timbre sombre et opulent, et sa sensibilité à fleur de peau. Une qualité que possède également sa consoeur (et soeur tout court dans l'ouvrage), **Hélène Carpentier**, (que l'on suit de près, et que l'on avait été par exemple applaudir dans « *L'Africaine* » de Meyerbeer à Marseille) et qui ravit dans le rôle de Margarida, notamment dans ses envolées angéliques au début du III. Après son Heurtal (dans « *Guercoeur* » de Magnard) à Strasbourg en avril dernier et son Ulysse (dans « *Pénélope* » de Fauré) un mois plus tard à

Athènes, le jeune ténor lyonnais **Julien Henric** confirme tous les espoirs placés en lui, en offrant au personnage de Tebaldo à la fois une voix haut placée, au timbre clair, mais d'une vaillance inébranlable et fière. De son côté, le baryton malgache **Michael Arivony** est une belle découverte, dans le personnage de l'Ermite Raphaël, doté d'un timbre corsé et faisant montre d'une superbe diction. Enfin, **Matthieu Lécroart** s'avère un intraitable Bursica, auquel il prête sa voix d'un beau métal, tandis que le **Choeur Philharmonique de Tokyo** remplit avec *brio* son contrat.

Après "*Déjanire*" et" *L'Ancêtre*", on peut rêver que cette fructueuse collaboration entre l'OPMC et le PBZ redonne également sa chance à "*Hélène*" ? L'avenir nous le dira…

CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 6 octobre 2024. SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (en version concertante). J. Holloway, J. Henric, G. Arquez, H. Carpentier… Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos © Alice Blangero.

CD événement. « Aux étoiles »

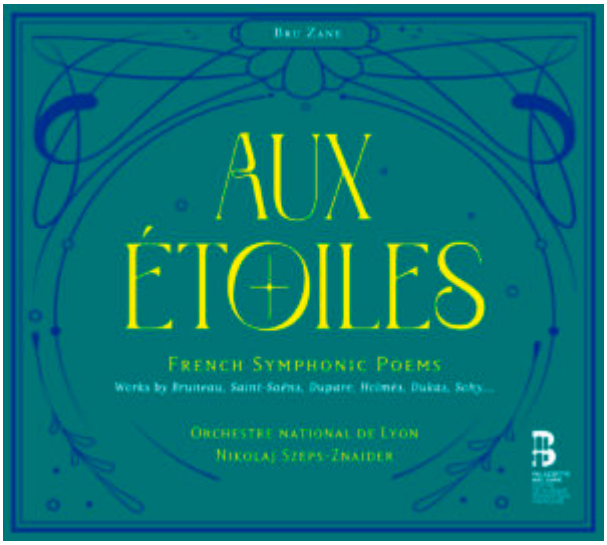
: Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Boulanger… Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 CD Palazzetto Bru-Zane).

Le double coffret s'inscrit parmi les meilleures réalisations du Palazzetto Bru Zane, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire…

On y retrouve ce goût unique du défrichement ; plusieurs pièces méritaient en effet d'être exhumées, dont parmi nos préférées : « Ishtar » de **D'Indy**, ou « la nuit et l'amour » d'**Augusta Holmès**. La notice est bien fournie et permet de comprendre les enjeux esthétiques d'un corpus qui a l'intérêt de révéler l'éloquente diversité des tempéraments dans l'extrême fin du XIXème, ce post romantisme d'après le choc de 1870, – quand l'école française de musique tend à se relever, en particulier en jouant la concurrence des Germaniques, surtout de Wagner, omniprésent, légitimement incontournable ;

d’ailleurs, il est fascinant de suivre ainsi les émules et disciples de Wagner dont le génie s’il s’est essentiellement manifesté à l’opéra, influence ici les symphonistes français les plus exigeants et audacieux, de Franck l’architecte de la forme… à Holmès, génie féminin d’une sensualité dramatique égale à Massenet, sans omettre… **Lili Boulanger** dont la sensibilité orchestrale égale celle de Debussy.

MOISSON DE RÉVÉLATIONS ÉTOILÉES… Les révélations sont nombreuses en rendent le programme captivant ; car il ne s’agit pas seulement de suivre l’inspiration hautement dramatique des Romantiques Français, le double cd permet de mesurer toutes ces infimes nuances dans l’écriture et la conception des œuvres, qui distinguent clairement les exécutions dramatiques strictement narratives et « spectaculaires » de celles plus abstraites et poétiques, capables d’interroger le sens même et la nature de la texture orchestrale.



Dans ce sens, les œuvres de **Mel Bonis, Chausson** ou **Duparc** (qui donne son titre « Aux étoiles » en affirmant son ambition poétique extatique, d’une volupté indiscutable), ou Joncières (le plus wagnérien de tous, assurément), sans omettre **La procession nocturne de Rabaud** ni la transe sensuelle voire straussienne de l’épatante **Charlotte Sohy**, élève de D’Indy (Danse mystique de 1922) dont l’oeuvre s’inscrit d’emblée dans le plein XXème (décédée en 1955). La direction détaillée, lyrique, très équilibrée du violoniste et chef **Nikolaj Szeps-Znaider** se révèle plus qu’efficace : structurée et charpentée,

sensuelle et claire ; d'une narrativité analytique, d'une sonorité ronde et transparente qui porte à l'extase onirique. De quoi réussir bon nombre de poèmes symphoniques ainsi réunis, dont l'intensité dramatique transporte et captive ; autant de qualités indiscutables qui transparaît dans la formidable conclusion – écho fraternel au *Chasseur maudit* de Franck (1883) : *La procession nocturne* du jeune **Henri Rabaud**, (inspiré par la sensibilité solitaire, contemplative, éperdue du Faust de Lenau), borne à l'extrémité du XIXème siècle (1899), dont les vagues souterraines ne sont pas sans répondre à la puissance onirique et sombre de l'immense Franck,16 années auparavant, et qui ouvrait ce splendide cycle symphonique, lui aussi dans une maîtrise de la forme, absolue… absolument captivante.

CD, critique. « AUX ÉTOILES » / Poèmes symphoniques de Mel BONIS, Lili BOULANGER, Alfred BRUNEAU, Emmanuel CHABRIER, Ernest CHAUSSON, Paul DUKAS, Henri DUPARC, César FRANCK, Ernest GUIRAUD, Augusta HOLMÈS, Vincent D'INDY, Victorin JONCIÈRES, Henri RABAUD, Camille SAINT-SAËNS, Charlotte SOHY – ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / Nikolaj Szeps-Znaider, direction (2 CD – Enregistrement réalisé du 3 au 7 mai 2021 et du 6 au 9 septembre 2022 à l'Auditorium de Lyon (France) / Parution : le 20 oct 2023)

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Palazzetto Bru-Zane : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/aux-etoiles/)
